

Fit repentir un auteur médifant
 D'avoir osé bâiller en le lisant,
 Et dans la geôle, en gauche politique,
 Eût fait cloîtrer l'audacieux critique ?
 Le bon Clément n'avoit pourtant pas tort,
 Tout lecteur a droit de vie & de mort
 Sur nos écrits, dès que du porte-feuille
 Nous les tirons, tant mieux s'il les accueille.
 Mais, si chantant en l'honneur des faisons,
 Vous n'offrez même en été que glaçons,
 Si vos vers plats sont sans goût, sans génie,
 Si fatiguans par leur monotonie,
 Ils rampent tous sur un plan mal fondu,
 Dans un cahos où tout est confondu,
 Quel droit auroient vos Muses meurtrières,
 Nouveaux Denis, d'envoyer aux carrières
 Un Philoxène assez déjà puni
 Par l'ennui seul dont l'ouvrage est muni ?
 Pensez-vous donc que le cachot corrige
 Un jugement que le bon sens dirige ?
 Et pour avoir encagé le railleur,
 Votre poème en devient-il meilleur ?

A ces légers défauts de cette estimable
 histoire, on peut en ajouter quelques autres
 plus légers encore & moins propres à déro-
 ger au mérite général de l'ouvrage. Je veux
 dire des inexactitudes dans le langage, &
 quelques fois des jugemens faux mais dans
 des matières peu importantes. P. 110 l'au-
 teur dit : *Les beaux-arts de son tems bril-*
lerent comme à leur aurore. L'aurore des
 beaux-arts est leur commencement & leur
 berceau, alors ils ne brillent pas encore ;
 il n'en est pas comme du jour dont le
 commencement est la partie la plus bril-
 lante & la plus vive en couleurs.--- P. 161